



## Région → Actualité

**CONFÉRENCE** ■ Mohed Altrad évoquait son parcours extraordinaire, hier matin, à Clermont-Ferrand

# « La différence se fait par les hommes »

Né dans le désert syrien, aujourd'hui à la tête d'un groupe de 17.000 personnes, Mohed Altrad a saisi sa chance : « L'école ». Sa réussite ? « Une aventure humaine ».

**Patrice Campo**  
patrice.campo@centrefrance.com

**M**ohed Altrad a des choses à dire et il les murmure, le plus souvent. Il n'assène rien, mais il expose les idées, claires, que lui inspire son extraordinaire parcours.

Né d'un viol dans une tribu bédouine dans le désert syrien, à une date inconnue, il a eu « la chance », dit-il, que son père ne veuille pas de lui mais le laisse en vie. « J'ai essayé de saisir cette chance et c'était l'école. Je m'y suis engouffré ».

Sa réussite scolaire l'a mené à Montpellier où il a étudié puis créé Altrad, en 1984, un groupe spécialisé dans les outillages de chantier, devenu multinational et qui emploie, aujourd'hui, 17.000 personnes. Ce parcours lui a valu le titre d'entrepreneur mondial de l'année 2015 et un statut d'exemple, qu'il considère avec mo-



**MOHED ALTRAD.** Désigné entrepreneur mondial de l'année 2015 et fait officier de la légion d'honneur en 2014. Un « miraculé », dit-il, « fier d'être un exemple ». PHOTO THIERRY NICOLAS

destie mais aussi fierté. Hier, avant ASM-Montpellier, celui qui dirige également le club héraultais a évoqué son itinéraire hors du commun dans l'amphithéâtre de Polydôme, à Clermont-Ferrand, garni

de 450 invités, dont une bonne moitié de jeunes venus des quartiers, via l'association Mosaïc.

« Son histoire fait rêver. Si au moins un de ces jeunes devient un Mohed Altrad, nous n'aurons pas

perdu notre journée », lâche Isidore Fartaria, président de la CCI Puy-de-Dôme, organisatrice de cette conférence.

Mohed Altrad, ultra-sollicité, dit « ne pas avoir hésité une seconde à partici-

per. Un chef d'entreprise doit le faire. Je suis fier d'être un exemple ». Il admire Mandela, Jean-Paul II, qu'il n'a pas connus, et Obama, rencontré à Nairobi « qui a amené quelque chose à l'humanité ».

**« Il faut aider les Syriens à rentrer chez eux »**

Lui espère amener « une goutte d'eau ». Il se dit « miraculé » et attribue sa réussite autant à lui-même qu'aux hommes et femmes qui l'entourent.

« Je fais des produits banals, des échafaudages. Il n'y a pas de technologie meilleure que celle de nos concurrents. La différence se fait par les hommes, en faisant un produit et un service de qualité, sans gruger le client ».

Mohed Altrad a bâti un empire, reste un « nomade de nos jours » et évoque sans détour ceux qui quittent en masse sa Syrie natale : « Ce ne sont pas des migrants, mais des gens

en situation d'exode, obligés de partir. Faire des quotas, c'est idiot. De toute façon, la France n'a pas la capacité de les accueillir. La seule chose à faire, c'est de les aider à rentrer chez eux, c'est de libérer leurs villages ».

Pour Mohed Altrad, la France, « seul pays où existent les Prud'hommes et les tribunaux de commerce », doit pour sa part libérer les entrepreneurs, « les laisser faire », ce qui permettrait aussi « d'aider les quartiers difficiles d'où certains jeunes partent faire le Jihad ».

« C'est un challenge, mais le problème est simple. Il faut former, informer et financer ». Toujours d'une voix légère, Mohed Altrad fustige « le goutte-à-goutte » administré aux quartiers.

« On n'y va pas car c'est risqué, mais il faut y aller. Moi, je suis un soldat. Si je peux être utile, je le ferai, mais on n'envoie pas de soldats à la bataille sans moyens ». ■

**Roman.** Egalement écrivain, Mohed Altrad a déjà publié des ouvrages de management, des essais et un premier roman autobiographique, *Badawi*, publié chez Actes Sud en 2002